

Sasseville, M. (2009). *La pratique de la philosophie avec les enfants*. Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval

Paulin Mulatris

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mulatris, P. (2010). Compte rendu de [Sasseville, M. (2009). *La pratique de la philosophie avec les enfants*. Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 817–818.
<https://doi.org/10.7202/1006282ar>

Sasseville, M. (2009). *La pratique de la philosophie avec les enfants*. Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval.

Publié sous la direction de Michel Sasseville, ce volume rassemble des textes inspirés par l'œuvre de Matthew Lipman. Il propose une approche éducative dont le but est de familiariser l'enfant avec la philosophie en l'amenant à penser de façon raisonnable et pratique. Tout en poursuivant ce but, le livre convie le lecteur à dialoguer et à comprendre le concept de *communauté de recherche*, cadre à partir duquel l'enfant s'éveille à la pensée philosophique sans se faire instruire.

L'ouvrage se compose de quinze chapitres organisés en cinq parties. Les deux premières introduisent à la notion de *communauté de recherche philosophique*, définie comme un cadre multidisciplinaire qui se constitue pratiquement à travers un dialogue avec les autres élèves, les adultes ou les textes. Le roman philosophique inspiré du vécu des enfants est un outil destiné à susciter des questions. Le dialogue occasionné par ces questions initie aux conditions formelles et éthiques de toute discussion : compétences langagières, sens de la responsabilité, du respect, de l'écoute, etc. Il familiarise les enfants avec des aspects relevant des disciplines philosophiques. L'animation d'une communauté de recherche ne s'improvise pas et requiert une formation expérientielle sur les stratégies d'aide à la clarification des questions et à l'éveil aux concepts.

La troisième partie s'arrête sur la formation à la pensée critique. En tant qu'il suscite une conscience de l'erreur, le dialogue révèle le caractère métacognitif d'une communauté de recherche, lieu d'autocorrection. L'acquisition des concepts et de la capacité critique fait de la pensée philosophique une construction personnelle. Partant de la définition de la logique comme une discipline normative proposant des règles pour bien penser, les textes de la quatrième partie font observer que les conditions formelles des apprentissages pratiques exigent d'être clarifiées même s'ils sont le résultat d'une découverte personnelle.

Le changement de perspective éducationnelle en cours dans la pratique de la philosophie est, enfin, confronté au projet du renouveau pédagogique initié au Québec. Dans les deux cas, l'accent est placé sur le développement des dispositions au détriment d'une transmission autoritaire des règles transcendantes. Le dialogue aide à acquérir des compétences de base / transversales exigeant un esprit critique et une pratique délibérative utiles à une communauté de recherche. Cette pratique suppose une conscience de préjugés, une recherche de l'objectivité et une volonté de comprendre essentielles dans la prévention de la violence.

Un des apports principaux du livre est de proposer une méthode qui permet de décroquer la philosophie en suscitant l'intérêt des enfants. Sur ce point, le livre réussit à vulgariser la méthode Lipman pour un public de non-philosophes. Un lecteur averti y lirait une excellente actualisation de la méthode socratique (ironie et maïeutique). Comme tout ouvrage de collaboration, quelques redites (dialogue, communauté de recherche, etc.) le rendent parfois redondant. Aussi reste-t-il à préciser comment le livre échappe à l'endoctrinement pourtant décrit

comme une pratique à renverser. Malgré ces brèves remarques, cette publication est un excellent outil pour l'enseignement de la philosophie aux enfants.

PAULIN MULATRIS
University of Alberta

Schleifer, M., Talwar, V. et Harris, P. (2009). *Science et religion en éducation. Comment répondre aux questions des enfants*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors du symposium *L'éducation, la religion et la science*, organisé au Département d'éducation et de pédagogie de l'UQAM en mai 2008. De nouvelles contributions y ont été ajoutées.

La première partie aborde un sujet délicat : comment répondre aux questions des enfants sur la mort. Ces derniers peuvent faire en effet, parfois très tôt, l'expérience de la disparition d'un animal familier, voire d'un proche. Contrairement à certaines idées reçues, les enfants sont à même de comprendre le caractère inévitable et définitif de la mort. Comment alors leur en parler ? Si les réponses diffèrent et reflètent les convictions spirituelles et philosophiques des familles, les auteurs conseillent judicieusement aux éducateurs – parents et enseignants – d'éviter de mentir et recommandent, au contraire, de tenir aux enfants un discours aussi informé que possible tout en demeurant respectueux de leurs émotions. Cette première partie comporte des réflexions riches d'enseignements sur le développement psychologique des jeunes enfants ; toutefois, on peut s'interroger sur la pertinence de certains témoignages personnels. Les auteurs de la seconde partie du livre défendent le projet d'une éducation morale qui s'appuierait sur des valeurs présentées comme universelles (honnêteté, respect, responsabilité, coopération, mais aussi reconnaissance, générosité et bonté). Résistant à la tentation de l'endoctrinement, cette éducation évite toute référence à une religion, mais encourage le développement, chez les enfants, de la pensée critique et du jugement ; bref, de la capacité de raisonner afin de devenir des êtres autonomes. On peut observer que ces visées rejoignent celles du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse qui valorise également l'autonomie et le jugement critique, mais aussi la réflexion et l'action responsables des élèves. La troisième partie permet d'aborder le débat sur le créationnisme (*intelligent design*), qui s'est développé ces dernières années aux États-Unis, et qui oppose, en particulier dans l'espace scolaire, partisans de la théorie évolutionniste et tenants d'une création de nature divine. Est-il nécessaire de discuter de la théorie du créationnisme dans les cours de science ? Si les auteurs s'accordent sur le fait qu'il n'est pas obligatoire d'en parler, ils reconnaissent cependant l'intérêt d'avoir, avec des étudiants plus âgés, des discussions sur les relations entre science et religion, qui peuvent se révéler fécondes pour la réflexion personnelle.